



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 1, janvier 2024

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUIROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

Un regard sociologique de l'insécurité urbaine au Mali depuis 2020 : les cas Bamako et Ségou ... Amadou TRAORÉ.....	15
Le retard académique à l'université de Dédougou : analyse des déterminants et des stratégies de résorption ... Koung-Nongom BONKOUNGOU, Zouanso SOULAMA/COULIBALY, Marcel ZERBO	47
Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation ... Siaka KONÉ.....	75
L'esclave féminin dans la société Baoulé précoloniale : de la servitude au statut d'épouse ... Kouassi Serge KOFFI.....	95
Genre et foncier urbain : l'accès des femmes à la propriété foncière et à l'investissement immobilier dans la ville de Ouagadougou ... Kis-Wend-Sida Romaine KONSEIGA, Yisso Fidèle BACYÉ....	109
Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par compréhension ... AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN Sètondji Paterne.....	135
Vulnérabilité climatique et résilience des éleveurs agro-pastoraux de la zone sylvopastorale : cas de Bisnabé Gandé, région de Louga, Sénégal ... Geneviève DIONE, Aliou BALDÉ, Coly MBALLO	159
Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe ... Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI.....	179
L'enseignement/apprentissage de la discipline Français par la radio au Burkina Faso : pratiques actuelles et perspectives ... Arnaud OUÉDRAOGO.....	207
Utilisation des pesticides dans la cacaoculture et risques sanitaires associés chez les producteurs du canton Zebouo Nord à Daloa ...	

Abel Affouda ADJET, François Yao KOUAKOU, Albert Kouakou YAO	227
Le discours révolutionnaire et religieux dans Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques ... Jacques BARRO	253
Migrations, peuplement et subsistance identitaire en Guinée du XI ^{ème} au XX ^{ème} siècles ... Mamady BAMBA, Fodé Bangaly KEITA, Abdoulaye FOFANA	283
Intérêts socio-économiques du Tamarinier noir (<i>dialium guineense</i> willd) dans les terroirs villageois de Kartiack et de Dianki (region de Ziguinchor) ... Babacar FAYE, Virginie Ndébane MADIOUNE, Ngoné Wagane FAYE	307
La résurgence du mot d'ordre « Produire et consommer burkinabè » au Burkina Faso : souvenir révolutionnaire, réactualisation et réappropriation politiques ... Kakiswendépoulmdé Marcel Marie Anselme LALSAGA.....	344
Les limites des cours de soutien extrascolaire dans la dynamique des apprentissages scolaires des disciplines scientifiques au Burkina Faso ... Wendyam ILBOUDO, Innocent KIEMDÉ, Jean-Marie OUÉDRAOGO.....	382
Motivation pour l'apprentissage de l'anglais et réussite scolaire : cas des élèves en génie civil du lycée de la jeunesse de Ouagadougou ... Fernand OUÉDRAOGO, Sékou Oumar Tidiane TRAORE.....	405
Effets de la pratique des Activités Physiques et Sportives (APS) sur le développement des habiletés cognitives des élèves de la ville de Ouagadougou ... Boulagnin Pierre N'DO, Brigitte NANA, Koffi Pierrot KOFFI,	445
La morphologie verbale en koromfe, variante d'Arbinda ... Inoussa GUIRE	461

Les nouveaux parlers urbains : approche sociolinguistique ... Palé Sié Innocent Romain YOUL	497
Éducation environnementale : implémentation du tri des déchets plastiques en classe de première au Burkina Faso ... Issa ZONGO, Moussa BOUGOUMA, Cécile MOUCHERON.....	517
De la crise de la gouvernance forestière à une dynamique de régulation intégrée : cas de la forêt classée de Gonsé, commune rurale de Saaba ... Ezaï NANA.....	548
L'évolution des représentations diplomatiques du Burkina Faso à l'étranger (1960-2014) ... Salif KIENDREBEOGO.....	568
Médecine traditionnelle dans le soudan occidental et mutation médicale en occident chrétien au Moyen-Âge ... Konan Kouassi Parfait BORIS.....	598
Problématique de la participation des jeunes au Tchad... Tchago NDIKWÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ, Melissa WOUTENE	611



Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation

Baruch Spinoza, ethicist of reconciliation

Siaka KONÉ
Université des Lettres et Sciences
Humaines de Bamako

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Pour citer cet article

KONÉ Siaka, 2024, « Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 1, janvier, p. 75-93.

Résumé : La voie éthique spinoziste suivant la méthode géométrique est parfois obstruée par une analyse complexe des modes et du conatus. Ce paradoxe loin d'être une faiblesse théorique pour la compréhension de la vie humaine, nécessite cependant un nouveau regard sur la tension entre la théorie et la pratique. Il contient à notre sens des indicateurs pour une philosophie de la réconciliation. Peut-on identifier un mécanisme de réconciliation des modes de la vie dans la philosophie de Spinoza ? Quel sera l'apport de cette réconciliation à l'éthique pour la réalisation du bien-être humain face au moralisme ? Notre objectif est de montrer que malgré une description abondante de la métaphysique et de la politique, la cible de la philosophie chez Spinoza demeure l'éthique. Cette éthique est fortement ancrée dans la volonté de réconcilier les modes et les attributs pour la bonne connaissance de la totalité. Cela constitue également une alternative au dualisme et au moralisme qui provoque la haine et la honte de l'homme contre soi et contre les autres. L'éthique de la réconciliation issue du spinozisme reste d'actualité dans un contexte d'escalade de la violence et des conflits d'ordre géopolitique, géostratégique, économique et climatique.

Mots-clés : Éthique, Réconciliation, Spinozisme, Vie humaine, Moralisme.

Abstract: *The Spinozist ethical path, following the geometrical method, is obstructed by a complex analysis of modes and conatus. This paradox, far from being a theoretical weakness for understanding human life, nevertheless calls for a fresh look at the tension between theory and practice. Can we identify a mechanism for reconciling the modes of life in Spinoza's philosophy? What contribution will this reconciliation make to ethics for the realization of human well-being in the face of moralism? Our aim is to show that, despite an abundant description of metaphysics and politics, the target of philosophy in Spinoza remains ethics. This ethics is strongly rooted in the desire to reconcile modes and attributes for the proper knowledge of the totality. This is an alternative to dualism and moralism, which cause man to hate and be ashamed of himself and others. Spinozism's ethic of reconciliation remains relevant today, in a context of escalating violence and conflicts of a geopolitical, geostrategic, economic and climatic nature.*

Keywords: *Ethics, reconciliation, Spinozism, human life, moralism.*

Introduction

La réconciliation suppose l'existence d'une tension ou un dissensus entre les composantes d'un ensemble. On peut par exemple faire allusion à la sphère conflictuelle entre l'homme et la nature, entre l'en soi et le pour soi, et entre l'État et la société civile. Cette conflictualité fut examinée jadis dans la pensée antique grecque sous l'angle antagonique entre l'un et le multiple. Héraclite et Parménide furent des figures historiques de cette dissension théorique.

Dans ce contexte, la réconciliation représentait une tendance dualiste entre le matérialisme et l'idéalisme dont on perçoit le caractère dynamique dans la pensée de Platon (O. Renaut, 2007, p. 184) et d'Aristote (N. G. D. Santos, 2018, p. 238-240) jusqu'à l'avènement du cartésianisme (L. Rouquayrol, 2018, p. 19). On constate cependant une inégalité par le fait que le rationalisme triomphant devient une castration des passions. La sagesse exige une renonciation ou une mortification du corps considéré comme siège des affects. Intégrer les affects, le corps et l'immanence dans la sagesse était en quelque sorte le défi qui méritait d'être relevé. L'urgence serait alors comment réconcilier l'humain avec lui-même et avec la nature au regard de l'approche dominante du rationalisme ?

La philosophie spinoziste affiche un regard nouveau et inaugure une explication immanentiste des ensembles qui proviennent de la même totalité. La voie éthique semble cependant être obstruée, puisque les principes des modes et du conatus n'aident pas de prime abord, à la compréhension de l'unité de la nature humaine. En plus, la filiation des affects avec la joie comme expression par essence de la vie heureuse semble également être contrarié par la non reconnaissance d'une suprématie entre l'humain et les autres êtres

vivants. Nous partons justement de ce refus de Spinoza d'accorder une suprématie d'office à l'humain sur les autres vivants pour y déduire une stratégie d'appréhension de la totalité.

La problématique qui émerge à ce niveau est la suivante : peut-on identifier un mécanisme de réconciliation des modes de la vie dans la philosophie de Spinoza ? Quel sera l'apport de cette réconciliation à l'éthique pour la réalisation du bien-être des humains face au moralisme ?

Notre objectif est de montrer que malgré une description abondante de la métaphysique et de la politique, la cible de la philosophie chez Spinoza demeure l'éthique. Cette éthique est fortement ancrée dans la volonté de réconcilier les modes et les attributs pour la bonne connaissance de la totalité. Cela constitue une alternative au dualisme et au moralisme qui provoquent la haine et la honte de l'homme contre soi et contre les autres. Il apparaît alors judicieux de commencer notre analyse par trouver dans la philosophie spinoziste ce qui peut être la source de la séparation ou malentendu dans la vie humaine. Pour lui, ce qui est le danger des dangers pour l'humanité c'est la superstition ou autrement l'illusion métaphysique.

1. Le spinozisme et la remise en cause de l'illusion métaphysique

Le corpus spinoziste nous offre une tension visible entre la voie de la sagesse et celle du salut. Cette tension se justifie par le fait que Spinoza perçoit un risque. Celui de voir la superstition triomphée de l'entendement par la pesanteur de la crainte et de l'espoir dans l'esprit des hommes. C'est pourquoi il s'était fixé comme objectif d'analyser l'origine des choses et leurs principes de causalité en vue de débarrasser l'entendement des incertitudes. Il convient alors d'affirmer que ce processus de purification de l'entendement aura comme conséquence directe la dénonciation de la superstition. Il

avait écrit dans ce sens à Oldenburg ceci dans la Lettre XX à Oldenburg : « La liberté de philosopher et de dire notre sentiment ; je désire l'établir par tous les moyens : l'autorité excessive et le zèle des prédicants tendent à la supprimer » (B. Spinoza, 1965, p. 234).

Ce sentiment est transversal à tous les ouvrages de Spinoza au point d'être son activité centrale. Au fil de son évolution intellectuelle, la critique de la religion dont la dégénérescence a donné naissance à la superstition (B. Spinoza, 1965, pp. 19-28) conduit Spinoza à assigner à la philosophie une tâche nouvelle. Celle d'une science rigoureuse et expérimentale afin d'établir des principes de clarté pour purifier l'entendement. Il faut noter que cette purification suppose que la cause de la guerre civile et de la dissidence se trouve dans l'ignorance surtout dans la manipulation des passions par certaines catégories d'individus. On peut citer en guise d'illustration la caste sacerdotale et les tenants du pouvoir d'État.

Pour trouver un remède contre les passions tristes, il faut dans le spinozisme faire recours à la philosophie. La question qui émerge ici est de savoir comment Spinoza est parvenu à adopter une position anti métophysico-théologique ? La réponse semble se trouver dans sa volonté d'extirper l'entendement de la spéculation théologique qu'Etienne Balibar interprète parlant de lui comme, « une pure manipulation de la masse par ces hommes habiles [théologiens] » (E. Balibar, 2005, p. 18). Il convient alors d'expliquer par la structuration de la philosophie spinoziste d'un point de vue critique au service de la réconciliation.

1.1 De la philosophie comme puissance critique

Le contexte sociopolitique de l'Europe, surtout de la Hollande du temps de Spinoza était dominé par des crises. Plusieurs révoltes comme celle des « Gueux » de 1565 et l'opposition entre orangistes et les Régents ont créés de la dissension qui s'est soldée par le lynchage et le dépeçage de Jan Witt, leader des Régents par la foule

(E. Balibar, 2005, p. 27). Ces agitations font partie des sources d'inspiration philosophique de Spinoza. Il s'agit de porter un regard philosophique nouveau pour déterminer les causes et les conséquences de la dissension. Cette ambition exige une connaissance appropriée de la nature et de ses modes d'expression.

Par la publication du *Traité théologico-politique*, nous pouvons affirmer que la cible de la philosophie est d'assainir l'esprit humain des représentations théologiques et politiques de la superstition. Elles sont les principales causes de la manipulation des passions de la masse. C'est dans ce contexte que Spinoza fait de la réflexion philosophique une puissance critique dont le but est la remise en cause des illusions théologiques et politiques. La question importante est comment parvenir à une connaissance purifiée qui tire son autorité de l'entendement et nous conduit à la sagesse ? Il faut donc partir de la critique en tant qu'esprit libre contre la société et la culture de son temps.

Pour Spinoza la véritable mission de la philosophie « n'est rien d'autre que la connaissance ou l'idée de l'idée » (B. Spinoza, 1964, p. 200). Cela montre que l'objectif du spinozisme est l'accès à la connaissance vraie car selon Spinoza celui qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie, et ne peut douter de la vérité de la chose (*Éthique*, 1988, p. 171). La raison est que la connaissance vraie est la norme également selon lui de la vérité, une lumière qui se manifeste en elle-même (B. Spinoza, 1964, p. 173). On peut donc comprendre la mission de la philosophie qui est d'instaurer une bonne méthode permettant la connaissance du vrai parce que Spinoza affirme : « La bonne méthode est celle qui montre comment l'esprit doit être dirigé selon la norme d'une idée vraie donnée » (B. Spinoza, 1964, p. 193). Il faut noter que dans le spinozisme, la connaissance vraie ou intuitive s'oppose à la connaissance par les sens ou l'opinion et à la connaissance par expérience vague également appelée connaissance par oui-dire.

Il ressort de cette distinction que la connaissance vraie est rationnelle parce qu'elle prend en compte les idées et propriétés communes pour y dégager une connaissance claire. L'analyse de cette distinction entre les formes de connaissance conduit Spinoza à unir la philosophie et les sciences mathématiques. C'est la raison pour laquelle Robert Misrahi interprète le spinozisme comme une doctrine c'est à dire un système du monde rationnel et démonstratif (R. Misrahi, 2005, p. 20).

L'intérêt philosophie de la catégorisation des formes de connaissance c'est de libérer l'entendement du poids de la superstition car la réconciliation sera impossible si l'homme ne parvient pas concilier les facultés cognitives qui sont en lui. Par-là, le spinozisme devient un monisme pour dégager les moyens de la cohésion tout en échappant à l'antagonisme des passions. Dans cette perspective Spinoza établit le principe de l'immanence qui remet en cause la métaphysique classique basée sur l'idée de la transcendance. Selon les partisans de la transcendance, la nature poursuit une finalité extérieure.

Cette vision relève d'une interprétation anthropomorphique à travers laquelle les humains projettent leurs croyances et imaginations. Sinon à en croire Spinoza, Dieu n'a nullement besoin de créer des êtres humains pour qu'ils lui vouent un culte. On constate ainsi à travers la notion de nature que Spinoza rejette la tradition philosophique de la métaphysique par la transcendance. En conséquence, il remet en cause le dualisme du réel entre un ici-bas et un au-delà. Cela nous permet d'affirmer que la philosophie de la connaissance est principe d'une éthique de la connaissance chez Spinoza, parce que la finalité de la vraie connaissance est la liberté humaine et la joie de vivre ou persévérer dans son être. Il convient donc de comprendre aussi le lieu où cette connaissance du vrai a eu pour mission d'apporter un éclairé philosophique. C'est bien précisément le domaine de la superstition que le spinozisme a

adressé ses attaques parce qu'il trouve que seul le philosophe peut prétendre à l'unité théorique.

1.2 Spinoza et la critique de la superstition

L'analyse de la superstition renvoie précisément chez Spinoza à la critique de la religion en tant que théologie. Il s'agit de la dégénérescence de la religion c'est-à-dire sa régression dans les mains des théologiens. Cette perspective soulève une problématique importante qui se réfère au caractère dynamique de l'impact du fait religieux. La pratique religieuse à travers les cultes et rituels mobilisation des passions humaines. Partant d'un point de vue finaliste ou téléologique, le spinozisme trouve dans la théologie des effets de perversion de l'entendement et du sentiment religieux ou religion naturelle chez l'homme.

Le discours religieux qui se focalise sur la crainte et l'espoir d'un bonheur éternel fait plonger l'homme dans l'imagination et la superstition. La superstition, qu'elle soit théologique ou politique, constitue une menace sérieuse contre la quiétude et la cohésion sociale. Dans ce contexte la philosophie doit être une science de l'homme qui prend pour objet la production de la superstition. Elle doit fournir une explication sur la cause et les modes de fonctionnement de la superstition dont le terreau fertile est l'ignorance pour Spinoza. Toutefois, il convient de distinguer la superstition de la religion car la première naît et s'alimente de la seconde mais finit par la travestir.

Dans le *Traité politique*, Spinoza dénonce l'attitude philosophique qui consiste à faire des vices un motif pessimiste contre la nature humaine. Dans l'*Éthique*, il qualifie ceux qui adoptent cette attitude pessimiste de la nature humaine d'être des éducateurs de la superstition, parce qu'ils font abstraction de ce que l'homme est au profit de ce qu'il doit être. L'homme superstitieux est celui qui se gargarise des désirs incertains d'où le sens de l'illusion métaphysique. Le traité *Théologico-politique* apporte une plasticité de la notion de

superstition en l'élargissant à tous les hommes, parce qu'elle est inhérente à la nature humaine d'autant que tous les hommes sont sujet aux affects mais le sage parvient à s'extirper de l'opinion qui est sujette à l'erreur. C'est justement dans l'ignorance que Spinoza situe la source de la superstition. Puisque la croyance n'accepte pas le doute par conséquent elle impose à l'esprit la certitude. On pourrait alors se demander pourquoi les hommes se sont laissés abuser par la superstition ?

Selon Spinoza, c'est l'illusion du libre arbitre qui fait que les hommes ne parviennent pas à connaître véritablement la nature. Pour la raison qu'il se méprend sur le caractère déterministe de l'action. L'homme prétend avoir conscience de ce qu'il fait sans pourtant connaître les causes qui le détermine. On peut donc dire que la critique du libre arbitre constitue un préalable nécessaire pour la remise en cause, de la tradition conceptuelle de Saint Augustin à René Descartes. L'unification par rattachement de l'effet à la cause à travers une conciliation entre les facultés demeure un apport du spinozisme.

2. Le paradigme spinoziste de la nature humaine : une propédeutique de réconciliation

L'histoire de la philosophie moderne présente la pensée cartésienne comme un modèle de réflexion admirable sur l'homme. Le mécanisme cartésien a ouvert une voie scientifique de la compréhension de l'homme par une description relationnelle des facultés entre l'âme et corps. Il faut toutefois faire remarquer que le but du cartésianisme est de faire échapper la nature humaine de l'indétermination. En conséquence l'âme intellectuelle libre doit être séparée du corps et des passions indéfinies. Le dualisme était donc entier et le rationalisme s'est institué comme un paradigme qui est selon Legendre (2005, p. 981) un :

Ensemble d'énoncés ayant fonction de prémices, présentant une vision globale d'un domaine, facilitant la communication, l'évolution de la créativité, situant en contexte l'étude des phénomènes concernés, guidant l'élaboration des théories et suggérant les pratiques appropriées.

On peut affirmer que c'est partant du paradigme cartésien et en réaction contre que Spinoza élabore son propre paradigme de la vie humaine. Le critère cartésien apparaît insuffisant pour atteindre une vie réconciliée par nature.

La question à ce niveau est de savoir, si le rôle de la réflexion philosophique est oui ou non la conciliation de l'homme avec la nature qui comprend aussi sa propre nature. On peut clairement se rendre compte que le paradigme cartésien ne prospère pas, parce qu'il vise à dompter la nature aux souhaits de l'homme. Or la doctrine spinoziste à partir de la substance nous fait comprendre que l'homme n'est que *causa sui* c'est-à-dire « un empire dans un empire » (B. Spinoza, 1999, p. 199). Cela indique précisément que l'homme n'échappe pas à la causalité naturelle.

Pour arriver à cette évidence spinoziste, il faut impérativement repenser certaines catégories métaphysiques et philosophiques de la nature humaine telles que bien et mal, et volonté et liberté. Celles-ci ont fait objet de croyance et de dogmatisme. Car Spinoza précise que les facultés qu'on attribue traditionnellement à l'âme sont donc « purement fictives » (B. Spinoza, 199, p. 417) à cause de l'ignorance de l'homme des causes naturelles. La conception de la nature humaine a donné lieu des échanges parfois difficiles entre Spinoza et les théologiens dont Blyenbergh et Bayle. Ils pensaient fonder contre Spinoza la liberté, le bien et le mal par l'obéissance de l'homme aux décrets de Dieu (N. Steven, 2003, p. 255-259). Que pense Spinoza à propos du le bien et le mal, la volonté et la liberté comme condition de réconciliation de l'humain avec lui-même et avec la nature ?

2.1 Le bien et le mal chez Spinoza

Les notions du bien et du mal sont avant tout des catégories métaphysiques visant à donner une connaissance de l'essence humaine. Dans cette perspective nous pouvons comprendre que les croyances superstitieuses ne sont pas uniquement des données théoriques mais visent également à établir un principe normatif autant moral que juridique. La philosophie se doit d'être attentive à ce caractère normatif des croyances ou superstition. Cette attitude a été une spécialité de Spinoza qui part du contexte hollandais ou de nombreuses confessions religieuses antagoniques existaient pour réfléchir sur la possibilité d'une compréhension de l'Écriture afin de libérer l'homme de la domination théologico-politique.

Dans la quatrième partie de l'*Éthique* nous pouvons voir Spinoza faire une généalogie des notions de perfection et d'imperfection. Celles-ci constituent le fondement des jugements de valeur dont l'origine provient du domaine de l'art. Pour cela, il prend exemple sur l'architecture par la réalisation d'un plan de construction. A partir de la conformité de la maison au plan, les hommes parviennent à faire une évaluation d'abord objective et subjective ensuite de la perfection et de l'imperfection. Ce jugement par extension est devenu le bien et le mal : « Les hommes ont l'habitude de former des idées universelles aussi bien des choses naturelles que des choses artificielles, ils en vinrent à avoir une conception finaliste de la nature [...]. La cause finale n'est rien d'autre que l'appétit humain » (B. Spinoza, 1999, p. IV).

En fonction des appétits et surtout de son ignorance de la nature, l'homme a forgé des idées erronées du bien et du mal dans le but du salut. Partant de la providence, la nature humaine fait objet de coercition à l'aide des croyances sur le mérite et le péché. C'est pourquoi l'idée du premier homme pécheur fut inventée afin de justifier le châtement et la rédemption dans les théologies juives et

chrétiennes. Le mal est donc érigé comme symbole de régression de la nature humaine.

Chez Spinoza cette interprétation théologique du péché dévoile en même temps l'origine du chaos dans la nature humaine, parce qu'il est paradoxal de comprendre comment le premier homme qui a consommé le fruit de la connaissance puisse en même temps souiller universellement la nature. Cela conduirait à affirmer l'impossibilité de la liberté par nature. Pour éviter cette interprétation, il faut sortir de la finalité des phénomènes par les causes extérieures. Pour la raison que la causalité extérieure est la source du malheur, de la tristesse, de la crainte et de la désunion. C'est ce que Spinoza qualifie de servitude humaine où l'homme abandonne la voie des idées adéquates au profit des croyances et des autorités politiques qui l'aliènent. Sinon selon Spinoza, si les hommes naissent libres, ils ne formeraient aucun concept du bien et du mal, aussi longtemps qu'ils seraient libres (B. Spinoza, 1999, p. 447).

On peut donc dire que la fait d'instituer le bien et le mal comme une norme absolue est la cause de la perte de l'homme et tout couvert de honte parce qu'il est pauvre pécheur. L'une des conséquences directes est le ressentiment et le remord d'avoir agi en dehors de l'autorité du divin. C'est dans ce contexte que Spinoza estime que le sage est celui que ne cherche pas à obéir à des normes imaginaires par soumission à la crainte et à l'espoir. En s'appuyant sur l'*Éthique* on peut retenir que le malheur dans la nature humaine représente la quête du salut par peur du châtement.

L'obéissance à une telle vision maintient l'homme dans l'ignorance, la honte et la pudeur plutôt que de désirer de façon autonome la vertu. Le bien et le mal n'existent pas dans la nature c'est l'ignorance et l'imagination qui donnent un fondement sinon la réalité et la perfection forment une unité. Il est alors contre-productif d'inventer quelque chose en dehors de la nature qui se suffit en elle-

même. En invitant l'homme à son intériorité intrinsèque comment peut-on expliquer le chemin de sa libération comme but de la réconciliation dans la philosophie spinoziste ?

2.2 Volonté et liberté chez Spinoza

La lecture de l'*Éthique* nous offre une compréhension dynamique de la question de volonté comme facteur de libération. Elle ne se résume pas seulement à une simple volition singulière détachée de l'entendement. On perçoit chez Spinoza une volonté à circonscrire la prétendue tension entre volonté et entendement causé par les préjugés des théologiens. Pour Spinoza, il n'y a pas d'idée de l'esprit qui ne soit en même temps un appétit, c'est-à-dire l'esprit qui est affecté par une passion, il est concomitamment affecté aussi par un appétit car c'est par l'esprit que l'homme infère une essence aux affects. C'est justement le sens de cette affirmation : « Inférer l'essence d'une chose à partir d'une autre[...] du fait qu'un universel est toujours accompagné d'une certaine propriété » (B. Spinoza, 1964, p. 19).

Partant de cette perspective, la volonté est chez Spinoza source de perfection. Elle représente un mode de penser qui concourt à la perfection. Dans ce cadre la volonté c'est ce qui permet la liberté à travers notamment l'expérimentation. Nous constatons une certaine affinité de Spinoza avec la pensée cartésienne dans les *Principes de la philosophie de Descartes*. Spinoza s'oppose par contre à toute idée de distinction entre la volonté et l'entendement. Il faut donc impérativement concilier volonté, entendement et Dieu pour instaurer la vraie liberté de l'humanité.

3. Spinoza, philosophe éthicien de la réconciliation

Le souci éthique est avant tout la préservation de la vie et des libertés, connues aujourd'hui sous l'appellation des droits humains. La quête de ces valeurs suppose l'existence des pratiques ou des

menaces réelles auxquelles l'existence humaine a été confrontée ou fait encore face. Ce constat montre à suffisance que la quête du bien-être et de stabilité n'est jamais définitive. C'est une quête quotidienne qui doit mobiliser toutes les ressources humaines et sociales. Dans cette perspective, la philosophie de façon générale joue un rôle important et le spinozisme occupe une place privilégiée dans cette tâche. Spinoza a rigoureusement pensé sur les fondements d'une éthique capable de conduire l'humain à la libération des pièges de la servitude.

La philosophie a pour but d'apporter un éclairage sur les causes et les mécanismes de la désunion entre l'homme et la nature, et entre l'homme et les autres. Le spinozisme constitue un pilier de la réconciliation éthique de l'humain. Car l'humanité ne peut connaître la joie si elle ne poursuit pas la quête des affects joyeux, parce que les passions tristes telles que la haine, la colère et la guerre sont la cause de la souffrance et de la tristesse de l'humanité. Cela montre que la vie humaine est fluctuation d'affects appartenant à la nature.

C'est faute d'une connaissance approfondie que les hommes se sont lancés dans les imaginations comme le cas des discours eschatologiques de la tradition judéo-chrétienne. La voie de l'éthique représente le chemin de sortie de la peur, de la superstition et de l'asservissement. Si nous posons ainsi l'éthique spinoziste comme solution contre la crainte et châtement de la finitude, il convient de décrire par quels moyens cette éthique instaure une réconciliation par méditation sur la vie et non plus sur la mort ? Il s'agit alors de dégager les validités inconditionnelles pour préserver l'existence humaine face aux pratiques et menaces qui l'oppressent.

3.1 Spinoza et la quête de la tolérance pour la réconciliation

L'une des meilleures approches de la question de la tolérance dans la philosophie spinoziste est sans doute la détermination du sens de la philosophie pour l'existence. A savoir le but de la réflexion philosophique en tant que pensée et action. Cette approche,

s'agissant de Spinoza n'est pas chose aisée puisque son ouvrage *l'Éthique* se déploie dans une méthode géométrique. En plus, la compréhension de la continuité des idées de cet ouvrage dans le *Traité théologico-politique* n'est possible que par la médiation d'un spécialiste. Il faut donc suivre la logique qui part des axiomes, des propositions pour faire des déductions. C'est partant de ces déductions que nous pouvons établir des certitudes. L'une des certitudes qui se dévoile du corpus de Spinoza est la tolérance par opposition à l'intolérance.

On peut justement se demander comment la tolérance peut-être penser chez Spinoza comme un facteur éthique de la réconciliation ? Il faut partir de l'hypothèse que la croyance religieuse a pour corollaire l'instauration de l'absolu. La confiance faite à l'absolu impose inévitablement la coercition, parce qu'il faut faire adhérer les autres à la même confiance et certitude. On assiste ainsi à la naissance du fanatisme qui constitue un vice tant pour la religion que pour l'individu et la société. Le fanatisme pervertit ce que Spinoza qualifie de « religion naturelle » qui concilie l'humain avec la nature. Puisque le sentiment du monopole de la certitude conduit à l'intolérance et à la barbarie vis-à-vis des autres croyances. Se faisant, le fanatique n'est plus disposé au recueillement de l'autre encore moins d'être sensible à sa vulnérabilité.

L'exemple illustratif de cette situation d'intolérance chaotique en Europe reste la période de la Réforme protestante contre le catholicisme. Dans cet épisode historique dont Spinoza fut un persécuté, les hommes étaient soumis la passion de la haine et de la discorde. Spinoza nous parle de cette forme intolérance de la manière suivante : « Là où chacun se réjouira le plus de la contemplation de lui-même, c'est quand il contemple en lui-même quelque chose qu'il nie de tous les autres » (B. Spinoza, 1999, p. 289). C'est fort de ce constat que Spinoza trouve que l'autorité politique a pour fonction principale la préservation du rôle politique

de la religion. À savoir l'obéissance à l'autorité mais doit cependant garantir la liberté de culte et d'expression comme vertu de l'action politique. On peut alors résumer que la conquête de la tolérance pour la reconnaissance chez Spinoza a été une lutte pour la réappropriation du sens authentique de l'Écriture contre la superstition dans l'esprit humain. Il dira dans ce cadre que « celui qui persécute les fidèles est un antéchrist » (B. Spinoza, 1965, p. 242).

3.2 Dignité et respect de la personne

En défendant la liberté de culte et d'expression contre la superstition, on peut déduire l'existence d'une tension entre la liberté et la moralité. Il s'agit surtout de penser comment la vision spinoziste de l'homme face au déterminisme et à la finitude peut promouvoir la dignité et le respect de la personne humaine ?

L'anthropologie spinoziste permet une compréhension du naturalisme comme quête du bien au sens éthique et politique. Notre point de départ est la nature humaine comme désir vers le salut. Nous pensons que le salut est un état de quiétude c'est-à-dire un bien qui prend en compte la satisfaction des besoins tant physiologiques que spirituels. La satisfaction de ces désirs est chez Spinoza un enracinement ou consolidation de l'homme avec l'existence. C'est pourquoi dans le spinozisme la description de l'homme se fait par sa caractéristique distinctive de cultiver des aspirations pour le bien en tant que salut. L'homme est lui-même le salut c'est-à-dire le bien suprême parce qu'il est capable d'apporter un éclairage sur sa vie et de son engagement envers cette forme de vie.

3.3 Amour et joie, une existence épanouie chez Spinoza

L'amour et la joie sont au cœur du spinozisme au point d'en être sa quintessence théorique. Le but de la philosophie chez Spinoza est de nous orienter de façon lucide dans nos désirs. D'autant qu'il considère le désir comme essentiel à l'être humain. Cela voudrait dire qu'il appartient à l'humain d'apprendre à obtenir une idée adéquate

de ses désirs. Il faut surtout reconnaître que parvenir à cette idée adéquate n'est pas le fruit du hasard, elle provient d'un usage quotidien du savoir ou de la raison. La connaissance rationnelle est le fondement de la joie grâce à sa capacité d'orienter nos agissements. C'est dans cette logique que Spinoza affirme dans le *Court traité* que, « qui se sert bien de son entendement ne peut succomber à aucune tristesse » (B. Spinoza, 1966).

On peut donc voir clairement que notre auteur oppose la joie à la tristesse. Il faut cependant reconnaître ce ne sont deux réalités distinctes mais plutôt deux manières de poursuivre le désir. Il situe la sagesse dans la poursuite des désirs de la joie. Cela clairement dit dans l'*Éthique* à travers l'affirmation suivante : Le désir qui naît de la joie est plus fort, toutes choses égales d'ailleurs, que le désir qui naît de la tristesse » (B. Spinoza, 1999, p. 367).

La réconciliation devient une vision moniste entre la raison et les affects puisque le désir n'est autre qu'un élan pour l'activité rationnelle. On voit alors que le spinozisme nous offre une alternative contre l'ascétisme. Le sage n'est plus appelé à mourir dans son corps pour donner un sens à sa vie, il vit sa vie avec son corps qui est raison et affects. L'idée de la joie favorise dans le spinozisme la concorde entre les humains, parce que l'amour ou désir qui l'anime permet d'expédier les terreurs, haines et le fanatisme qui divisent les humains. La conduite rationnelle des désirs est un gage de réconciliation parce qu'elle est le fondement de l'altérité chez Spinoza. C'est dans ce cadre que nous situons le sens cette affirmation : « Le bien auquel aspire pour soi chaque homme qui suit la vertu, il le désirera aussi tous autres » (B. Spinoza, 1999, p. 473).

Conclusion

Éthique et réconciliation, nous avons compris que Spinoza nous en donne une parfaite illustration philosophique. Pour trancher la question de la réconciliation dans le spinozisme, il fallait partir du

prisme de la critique de l'illusion métaphysique pour accéder à la voie spinoziste de la réconciliation. Puisque l'illusion métaphysique à travers la superstition nous a offert une vision mutilée de la nature humaine et source de la guerre, des rébellions et du chaos.

L'enjeu majeur de la critique des superstitions devient l'émancipation ou lutte contre les pesanteurs de l'existence c'est à dire les déterminismes qui font de l'existence une servitude. C'est ainsi qu'on est arrivé au résultat que Spinoza est un éthicien de la réconciliation parce qu'il a établi dans sa philosophie les fondements de la cohésion de l'homme avec soi, avec la nature et avec la société aux moyens de la vertu, l'amour, la dignité et la liberté.

Ce résultat reste d'actualité pour lutter davantage contre les passions théologiques et politiques qui continuent de diviser les hommes avec son lot de mutilation et de destruction telles que l'excision, l'ethnicisme, la rébellion et le terrorisme.

Bibliographie

SPINOZA Baruch, *Court traité*, Œuvres IV, Paris, Flammarion, trad. Charles APPUHN, 1966.

SPINOZA Baruch, *Éthique*, Paris, Éditions du Seuil, trad. Bernard Pautrat, 1999.

SPINOZA Baruch, *Lettre XXX à Oldenburg*, Œuvres IV, Paris, Flammarion, trad. Charles APPUHN 1966.

SPINOZA Baruch, *Traité de la réforme de l'entendement*, Paris, Flammarion, trad. Charles APPUHN, 1964.

SPINOZA Baruch, *Traité théologico-politique*, Paris, Garnier Flammarion, trad. Charles APPUHN 1965.

BALIBAR Étienne, *Spinoza et la politique*, Paris, PUF, 3ème édition, 2005. Robert Misrahi, *Spinoza*, Paris, Edition Médicis-Entrelacs, 2005.

LEGENDRE Renald, *Le dictionnaire actuel de l'éducation*, 3ème édition, Montréal, Guérin 2005.

STEVEN Nadler, *Spinoza, une vie*, Paris Bayard, coll « Biographie », 2003.

RENAUT Olivier, « *Les conflits de l'âme dans la République de Platon* », Études platoniciennes [En ligne], 4 | 2007, URL : <http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/912> ;

DOS SANTOS Nélío Gilberto, « *Aristote et dualisme des fins dans Physique III* », 2018, Journal de philosophie ancienne 12 (1): 234 [En ligne]DOI: <http://dx.doi.org/10.11606/issn.1981-9471.v12i1p234-247>.

ROUQUAYROL Louis « *Descartes, philosophie et sens commun* » 2017 [En ligne] <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01706888>.